

Les circonstances ont été pour beaucoup dans la formation de ce caractère. Le sauvage trouve, généralement avec abondance, dans les bois ou les rivières le pain de chaque jour. Pourquoi se donner le trouble d'amasser ? La chasse lui impose la vie nomade ; s'il a trop de bien, pourrait-il l'apporter avec lui ? Lorsqu'il tue un ours dans les chaleurs ou qu'il prend un filet plein de poissons, il ne peut suffire à tout manger : il s'en gâtera une grande partie ; alors pourquoi ne pas inviter les voisins au festin ? Mais, me direz-vous, s'ils faisaient sécher la viande et le poisson, s'ils cultivaient de petits champs de patates, ils auraient de quoi braver les jours de famine. C'est vrai, mais nommez-moi le peuple qui se tient dans les bornes du juste ; la nécessité seule, chez notre nature corrompue et paresseuse, enseigne la sagesse. Or cette nécessité ne viendra dans ces forêts, que quand la pêche et la chasse auront diminué. Au Grand Lac, au Grassy Lake, les sauvages se sont bâti çà et là des maisons où ils reviennent après leurs courses vagabondes ; à l'entour ils sèment quelques minots de pommes de terre. Sont-ils pour cela des agriculteurs ? pas du tout, il coule trop de sang de chasseur dans leurs veines. Il faut des siècles pour changer les habitudes d'un peuple. En attendant, prenons, comme le dit le proverbe américain, le temps comme il vient, l'argent pour ce qu'il vaut et les hommes comme ils sont. Prenons les sauvages comme la nature les a formés ; et ce qui est consolant, c'est que la religion peut en faire de très bons chrétiens. Leur insouciance est moins contraire aux principes de l'Évangile que notre prévoyance avaricieuse. Ils comprennent sans efforts ces paroles du Sauveur :

« Ne vous inquiétez point, ni au sujet de votre vie, de quoi vous vous nourrirez, ni au sujet de votre corps, de quoi vous vous habillerez... Regardez les oiseaux du ciel. Ils ne sèment, ni ne moissonnent, ni n'amassent dans des greniers ; et votre père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Voyez les lis de la campagne, comme ils croissent ; ils ne travaillent ni ne filent. Néanmoins je vous dis que Salomon même dans toute sa gloire n'a pas été paré si bien que l'un d'eux. Or, si Dieu habille